



CENTRE PASTORAL
HALLES - BEAUBOURG

le papier

de st merry

novembre 2011

AVENT 2011 Où nous mène notre baptême ?

A l'occasion de l'Avent, l'équipe pastorale propose un échange et une réflexion sur la question : "Où nous mène notre baptême ?".

Sous quelle forme ? En deux temps :

- **premier temps** : le **mardi 22 novembre, 20h**, à la salle blanche, l'équipe pastorale lance la question sous forme de témoignages personnels de chacun de ses membres. On élargit à tous ceux qui souhaitent apporter leurs propres réponses personnelles. On conclut en proposant, en séance, la formation de petits groupes en vue d'une

deuxième réunion à programmer par chaque groupe chez l'un des participants qui accepterait d'accueillir.

- **deuxième réunion** : à l'initiative de chaque groupe, **avant Noël** : suite des échanges sur le même thème. Les accueillants pourraient se retrouver avant Noël pour "rassembler" les échanges en un document à proposer à la communauté.

Où nous mène notre baptême ? sur des chemins imprévus, (incongrus ?), que nous vous proposons de partager.

Pour l'équipe, Jean-Philippe Browaey

Époustouflant : Un opéra créé par « Le Balcon » pour Saint Merry



J'étais venu tranquillement vers 20h50, ce jeudi 3 novembre, à Saint-Merry, pour assister à la représentation, par l'ensemble Le Balcon, de l'opéra d'Arthur Lavandier *De la terreur des hommes*, spectacle « dédié à Saint-Merry ». Mais on affichait déjà « Opéra complet » et j'ai eu beaucoup de mal à me frayer un passage dans la foule qui bloquait l'entrée de la rue de la Verrerie pour me retrouver dans une église à demi plongée dans l'obscurité, pleine à craquer : 400, 500 personnes ? Moyenne d'âge 25 ans. J'ai entrevu seulement une douzaine d'habitues du lieu, d'une moyenne d'âge beaucoup plus élevée.

Oui, époustouflante cette sonorisation qui permet d'entendre de façon inouïe instruments et voix.

Trombones, trompettes, cors, altos, piano...et une harpe qui surnage avec ses ors et ses cascades sonores. Et quelles voix ! Du soprano à la basse en passant par le contre-ténor, le ténor et le baryton. De la douceur parfois mais aussi beaucoup de bruit et de fureur.

Époustouflante encore l'apparition de cette Reine des fées Vierge baroque, et, plus tard, de ce gigantesque oiseau maléfique dont les ailes noires déployées se meuvent au gré de corps dansants qui les supportent et les déploient. Et j'apprends qu'on doit les costumes à notre amie Marguerite Lantz (avec Pascale Lavandier et Sabine Knocke) !

Je n'ai pas tout compris de l'histoire de ce Mystère contemporain : enlèvement, otage, martyr, prières, supplications, rédemption ? Les voix étaient parfois couvertes par les instruments, que traversaient des ronflements d'hélicoptères et qu'illuminaient des gyrophares de voitures de police, mais c'était vraiment... époustouflant.

Rentré chez moi j'en apprendrais davantage sur le site : www.lebalcon.com et je m'aperçois, honteux et confus, que j'ai manqué les spectacles de l'ensemble Le Balcon donnés dans cette même église Saint-Merry en février, mai et septembre derniers. Ne manquons pas ceux de février, avril et mai prochains.

Jean Verrier

Nuit de prière interreligieuse pour la paix le 26 octobre, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Rencontre d'Assise

Les hommes, un jour, sauront la vérité.

Le lion s'étendra près de l'agneau...

L'église est en pleine effervescence en cette après-midi du 26 octobre. Communauté de St Merry et Mission France s'affairent, de concert : l'arbre de prière et les lumignons, la table de presse et la répétition de chants comme un leitmotiv.

Breve introduction d'accueil de Jacques Mérienne : oui, la spiritualité peut être un combat contre nous-mêmes et c'est dans la découverte et l'accord avec les autres que nous serons en harmonie avec nous-mêmes.

Harmonie ? Peut-être, mais surtout profond dépaysement dès le départ : chacun, juif, musulman, bouddhiste, catholique ou protestant s'adresse à Dieu dans sa propre langue ; les chants et les tambourins soufis nous entraînent dans leurs rythmes rauques et lancinants.

L'imam Said Ali Koussay s'adresse à l'assistance en tentant un rapprochement des textes et des vérités : « oui, nos textes fondateurs se rejoignent ». Et, citant un verset du Coran : « Les amis de Dieu, les Saints qui croient et qui ont la crainte révérencielle trouveront paix, bonheur et quiétude. Le prophète, le véridique, le juste, nous le trouvons dans St François d'Assise ». Certes, nous nous sentons alors bien loin de la charia et de la menace fondamentaliste.

Puis de jeunes étudiants bouddhistes vietnamiens nous délivrent leur message de paix mondiale.

Retour « chez nous » avec les belles lectures de nos amis Marie-Odile Barbier-Bouvet, Jacqueline Casaubon et Jean Verrier, qui nous touche tout particulièrement avec la prière orthodoxe du patriarche Athénagoras.

La musique klezmer de Rose Bacot ponctuée de récitations de psaumes, « un cri vers le ciel » nous fait entrer en vibration. Et quand, à la fin, elle se tait, on a envie d'applaudir comme au concert, en hommage à son immense talent. Et puis on se reprend : ne s'agit-il pas d'une prière et non d'un spectacle ? Alors on fait silence...

Pas pour longtemps car voilà que prend place le comité inter-religieux franciscain. Etrange, un peu disparate, inattendu : surtout la prière d'un bouddhiste franciscain nous invitant à un exercice un peu mystérieux de respiration et de rejet du mal et du méchant par les narines : « Changeons sur place notre attitude intérieure, abandonnons toute attente de résultat, ne déchargeons pas le chaud sur l'âme et retrouvons ainsi le grand compatissant.. ; »

Ceux que le sommeil gagne et qui ne se sentent plus capables de vibrer encore à l'unisson se retirent peu à peu et abandonnent cette belle nuit interreligieuse à tous ceux qui, toujours vaillants, jusqu'à l'aube veilleront et prieront dans toutes les langues du spirituel. »

Odile Guillaud



Prière du patriarche Athénagoras

Il faut arriver à se désarmer. Il faut mener la guerre la plus dure contre soi-même pour arriver à se désarmer. Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années et elle a été terrible. Mais je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien car l'amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres.

Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accepte et je partage.

Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs ou plutôt non, pas meilleurs mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible.

Quelques témoignages :

- Beaucoup d'émotions ressenties tout au long de cette longue et intense nuit. Dans cette église aux grandes portes ouvertes. Avec les 300 à 400 personnes qui se sont succédé jusqu'à minuit ; toutes recueillies, à l'écoute des chants et des lectures. Devant les lumières des bougies qui scintillaient de mille feux symbolisant nos demandes de paix. Au vu des papiers de toutes les couleurs, messagers de nos vœux, venant discrètement se placer sur l'arbre de la paix. Et la vingtaine de personnes, et cette femme âgée et ce tout jeune homme, en prière toute la nuit. Et enfin le « petit » reste chantant les Laudes au petit matin pour que la paix règne dans notre monde.

Geneviève Poitou

- Lorsque je suis venu à cette soirée pour la Paix (la nuit était de trop pour moi), je pensais à un temps non dérangement, où je n'aurais pas à me "déplacer", mais j'ai touché du doigt que la vraie marche vers la Paix nécessite que je me bouge pour m'ouvrir vers l'autre : lorsque j'ai entendu un membre du comité interreligieux franciscain nous proposer une méditation très intérieure où je devais ressentir tout mon corps, et faire le vide en moi, quelle surprise... et quelle difficulté... C'est bien là que j'ai réalisé qu'elle était un vrai chemin vers la Paix avec les autres, tous les autres, en allant vers eux; accepter les modes d'expressions, les croyances des autres si différents pour oeuvrer ensemble. Merci de cette découverte d'évidence, mais dure à intérioriser".

Patrick Blanchard

- Ce qui frappe quand Poumi Lescaut s'installe pour chanter, c'est tout d'abord la beauté du décor : devant l'arbre de la paix et les centaines de bougies multicolores, elle et ses deux musiciens s'assoient sur d'épais coussins aux couleurs vives disposés sur un drap blanc, sur fond de moquette rouge. De sa belle voix grave,



elle et ses deux musiciens s'assoient sur d'épais coussins aux couleurs vives disposés sur un drap blanc, sur fond de moquette rouge. De sa belle voix grave,

elle nous explique chaque chant qu'elle fait monter au ciel, pas seulement avec sa voix mais avec tout son corps. Transportés, nous la suivons dans un ailleurs dépassant les frontières. Ces mélodies magnifiques, à la fois étranges à nos oreilles et pourtant en même temps curieusement très proches, nous touchent le cœur, créent une intimité et nous font approcher l'invisible.

- ... Je ne suis pas restée très tard mais j'ai été "envoutée" par Rose Bacot avec les psaumes et la clarinette. Dans cette soirée j'avais l'impression d'une vraie rencontre de personnes très différentes venues pour un même but de paix.

- Soirée de prières intense : toutes ces voix, ces



accents, ces expressions, la force de ces prières, de ces appels vers un même Dieu ont donné, pour moi, corps au mot "Oecuménisme" ; même si je sais que ce mot ne rassemble habituellement que les religions chrétiennes, il m'est venu à l'esprit car sa connotation intellectuelle habituelle avait fondu et il s'était incarné ce soir-là .

- J'ai été touché par deux moments où, ensemble, nous avons exprimé avec notre corps, notre prière : lors de la procession pour faire brûler un grain d'encens, puis lors de la danse avec Geneviève Khemtourian : nous étions une vingtaine à nous donner la main, et ensemble, en esquissant des mouvements de bras, de jambes, nous avons exprimé notre volonté d'harmonie : nous étions des priants. »

- Ndlr :

- les psaumes de Rose Bacot sont sur son site : www.la-clarinette-conte.com
- les chants de Poumi (son dernier disque a été distingué par les 3 carrés rouges de l'hebdomadaire La Vie) sont sur son site : www.poumi.com
- les textes lus sont sur le site du Centre Pastoral

Elena LASIDA reçoit le prix Siloé-Pèlerin 2011

Le prix des libraires Siloé-Pèlerin a été remis le 18 octobre dernier dans le cadre prestigieux de l'Hôtel de Massa, siège de la Société des Gens de Lettres, à Elena Lasida pour son livre *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, paru aux éditions Albin Michel. À cette occasion, Fabien Grovel, responsable de la librairie Saint-Paul à Paris et membre du jury, a souligné l'originalité de cette « relecture anthropologique et spirituelle d'un des sujets d'inquiétudes majeures de notre monde contemporain. » En félicitant Elena il a

déclaré : « Vous résolvez un paradoxe, permettant à ce qui est de l'ordre de la gratuité de réinvestir le champ de l'activité marchande. Le paradoxe se résout dans l'inversion de nos priorités. Car si nous ne pouvons servir Dieu et l'argent, c'est bien qu'il nous faut choisir ce que nous voulons être la raison première de nos activités marchandes : la gestion de nos besoins et désirs individuels, ou la recherche de l'ouverture à une transcendance au cœur de nos échanges. »

PORTRAIT : Laureine, cuisinière à Saint Merry

D'un père guadeloupéen et amoureux de l'histoire de France, elle tient son prénom, qui comme celui de ses deux sœurs, France et Alsace, évoque de belles provinces françaises. C'est sans doute pourquoi « depuis toute petite je voulais la voir, la France ». C'est seulement après la mort de son père, en 73, - elle a 20 ans - que sa mère l'y envoie avec cette recommandation impérieuse : « mais tu sais qui tu dois y fréquenter ! ». Logée d'abord dans un foyer pour arrivants de la France d'outre-mer, elle gagne sa vie en faisant du repassage (elle n'a pas de formation professionnelle, pas de diplôme). Puis, pendant 10 ans, elle est la nounou d'une famille qui la loge, à Antony... Souvenirs mitigés de cette période, mais elle est restée en contact avec les enfants. Et puis une période de chômage, et l'obligation d'élever sa fille, née en France, la ramènent dans sa famille en Guadeloupe pour 5 ans ; elle revient en 89. Depuis sa vie est en France.

C'est en 89 qu'elle arrive à St Merry pour remplacer la cuisinière en titre qui vient d'accoucher. C'est l'époque d'Antoine Delzant. Elle se souvient de l'accueil formidable qu'elle a reçu de toute l'équipe et garde une grande reconnaissance à l'égard de ceux qui lui ont trouvé un logement HLM. Ses tâches, faire la cuisine pour tous les convives qui passent, et ce 3 heures par jour. Il y a les repas fixes : le mercredi pour les prêtres et la table ouverte du vendredi midi (le dernier vendredi du mois) pour tous ceux qui sont présents. Et les repas des groupes, midi ou soir à une cadence plutôt soutenue. Des repas très appréciés de tous tant sa cuisine est légère, et goûteuse. Et quand elle prépare un plat de chez elle !...

Une maîtresse de maison depuis toujours s'occupe des courses et aide Laureine à établir des menus.

Les rapports entre les maîtresses de maison qui se sont succédé et Laureine n'ont pas toujours été faciles. Laureine reconnaît qu'elle a un caractère affirmé ; « quand j'ai quelque chose à dire, je le dis ! » Elle souhaite qu'on lui

parle avec douceur et respect, et qu'on soit juste avec elle. Sa mère disait : « Laureine, elle a du mal à enfoncer ses cornes ! » Mais elle a aussi de bons souvenirs : « Mme Jacquet, cette femme je l'ai aimée de A à Z ! Douce, souriante, elle n'hésitait pas à terminer la préparation des repas quand je devais partir... » .

Puis Jacques est arrivé il y a 7 ans. Et avec lui une nouvelle cuisine tellement agréable et surtout de nouvelles relations entre patron et salarié. Jacques « sait parler aux gens » et il aime faire la cuisine et bien recevoir ceux qui passent. « Je ne le lui ai pas dit, mais Jacques, je l'ado'e ! »,



confiance sur fond de regard émerveillé, pimentée par les « r » qu'elle ne prononce toujours pas. Laureine aime bavarder avec ceux qui passent, notamment les résidents ; avec son franc-parler elle s'emporte contre ceux qui ne lui disent pas bonjour, ou qui oublient de rendre les instruments de cuisine empruntés, mais c'est avec un grand sourire qu'elle évoque ses relations avec Annie... Depuis la rentrée, il n'y a plus de maîtresse de maison ; c'est elle qui

décide des menus avec Jacques et qui fait les courses par internet grâce à Annie. Une équipe qui semble satisfaire chacun.

Laureine se sent bien à St Merry. Mais 3 heures de travail par jour ne donnent pas un gros salaire ; elle souhaiterait 1 ou 2 heures de plus ; de même qu'elle accepterait volontiers plus « d'extra » le soir comme certains de la communauté lui proposent parfois. Elle se prive pour joindre les deux bouts et mettre quelques sous d'économie, quand même... Elle ne peut compter que sur elle ; sa fille a une famille et ne peut l'aider. La solution serait peut-être de chercher du travail ailleurs, mais elle a 58 ans et cette démarche lui semble difficile.

« Et puis, je me sens bien ici et je n'ai pas envie de partir. » Laureine, la Guadeloupéenne a fini par rentrer ses cornes.

Propos recueillis par Michèle Dauger

N'oubliez pas L'Homme Debout 2011

Le travail, lieu de dignité pour l'homme

samedi 19 novembre de 9h30 à 18h, mairie du 4^{ème}

Atelier 1 : L'entreprise, son management, les relations au travail

Atelier 2 : Vivre en dignité, avec ou sans travail

Table ronde : Le travail, lieu de dignité pour l'Homme

N'oubliez pas... Le Denier de l'Eglise

Petit rappel pour tous ceux qui n'ont pas encore apporté leur contribution : 1/3 du denier de l'Eglise arrive en novembre et décembre. Pour ceux qui paient des impôts, ils bénéficient d'une déduction fiscale de 66 % de leur don (chèque à libeller à l'ordre de Association diocésaine de Paris, qui collecte les dons pour le compte de Saint Merry.).

Le prochain numéro sortira le 18 décembre. Vous pouvez proposer vos contributions jusqu'à huit jours avant.
Si vous souhaitez recevoir directement le Papier sur Internet, envoyez votre adresse mail au secrétariat...